

CAVES À RACINES À BON MARCHÉ ET BIEN INSTALLÉES.—Dans une ferme exceptionnellement bien installée que nous visitâmes dernièrement, nous vîmes deux granges si bien aménagées qu'une forte récolte de pommes de terre s'y trouvait dans un état de conservation assurée, placée comme elle l'était dans les soubassements construits économiquement ; on avait profité de la forme du terrain de manière à n'avoir sur les côtés que de petits murs à élever, et aussi de pouvoir décharger très aisément de la porte même de la grange. Une double porte bien installée permet de venir prendre la récolte au niveau inférieur et du côté sud, tandis que l'entrée, lors des temps les plus froids, peut se faire en haut par le plancher de la grange. Une épaisse couche de terre sèche, entre les planchers prévient tout danger de gelée. Là où on doit emmagasiner de grandes récoltes de fruits pour les marchés futurs, ce genre de caves économiques serait très avantageux.

Ayant ainsi effleuré quelques points préliminaires d'une importance considérable, nous aborderons dans un prochain article la question d'une étable modèle pour le bétail ordinaire d'une ferme.

ED. A. BARNARD.

(Traduit de l'anglais par H. Nagant.)

La fertilité doit être entretenue.

Nous attirons l'attention sur un extrait (que nous donnons ci-après) d'un remarquable article que le Professeur Robertson adresse au Manitoba. Beaucoup de cultivateurs de cette province sont obligés d'admettre que le sol ne produit pas même le tiers de ce qu'il donnait après la première moisson, lorsque le sol était neuf. En outre un grand nombre ne sont pas installés pour profiter de toute la fertilité contenue dans les fumiers solides et liquides provenant de leurs étables ; bien peu admettent la nécessité de chercher à maintenir la fertilité, soit en n'exportant seulement que des produits qui—comme le beurre—n'enlèvent avec eux aucun élément de fertilité, soit en se procurant des engrais ou, ce qui est préférable, en achetant à bas prix une nourriture contenant en abondance des matières fertilisantes telles que moulées de graine de coton, son, etc ; ces aliments, donnés dans de bonnes conditions aux animaux pour produire du lait, de la viande, etc., produiront des bénéfices de loin supérieurs à leur prix d'achat, et fourniront en outre, sous forme de fumier, des engrais d'une valeur même plus grande que le coût d'une telle nourriture.

Il est passé le temps, nous l'espérons, où parmi les cultivateurs de cette province, les conférenciers agricoles publics pouvaient faire admettre des erreurs comme celles que nous avons entendues il y a quelques années. Qu'on veuille bien ne pas perdre de vue que l'acide phosphorique formant un des constituants des os, la potasse, l'azote et la chaux sont des substances coûteuses, qu'on doit retrouver dans les récoltes et que ce qu'on en exporte appauvrit d'autant la ferme. Il en résulte aussi que tous produits de la ferme, tels que les animaux en vie, les produits de ces animaux, ou les grains, racines, etc.—contenant, comme ils le font tous, sans exception, des matières fertilisantes—enlèvent à la terre, par suite de l'exportation, une grande quantité de ses éléments de fertilité, et appauvrissent la ferme d'une quantité égale au prix qu'il faudrait payer pour remplacer de tels fertilisants.

ED. A. BARNARD.

Quelques personnes pourront peut être sourire en m'entendant dire que les agriculteurs du Manitoba doivent donner leur attention au système qu'ils comptent suivre dans leurs cultures, de crainte d'épuiser même les puissantes ressources que la nature a mises dans leur sol. On se figure trop aisément qu'il y a là un incroyable capital de banque qu'il est impossible, avec le temps d'épuiser par les soustractions répé-

tées et fréquentes d'un prodigue qui n'y fait jamais de dépôts. L'autre soir, à une réunion de Portage la Prairie, M. Glennie, des plaines de Portage, lesquelles ne sont pas considérées comme les moins fertiles du Manitoba, disait qu'il avait mis l'hiver dernier, une épaisse couche de fumier sur un de ses champs. C'est un homme soigneux, un observateur et un cultivateur pratique et expérimenté d'Ontario, et il réussit très bien dans son exploitation. Il disait que le blé de ce champ a mûri environ huit jours plus tôt que l'autre blé de sa ferme. Il avait ainsi évité le danger des gelées et en avait recueilli une plus belle et plus abondante récolte. Il sera profitable, pour les cultivateurs du Manitoba, de commencer à temps à conserver le pouvoir productif si merveilleux de leurs terres, en gardant un grand nombre d'animaux et en épandant sur les champs le fumier qui en proviendra. De même qu'il est préférable dans la vieillesse d'avoir un caractère et une constitution non abimée et bien préservée des dissipations de la folle jeunesse et du vice, ainsi il vaut bien mieux, dans l'âge mur d'une contrée agricole, avoir un sol qui n'ait jamais été ruiné par la culture et l'exportation non interrompue du grain, que de posséder une terre dont on a extrait tous les éléments de fertilité sans avoir jamais fait d'effort pour la rétablir.

(Traduit de l'anglais par H. Nagant.)

Importance des Bonnes Routes.

Nous attirons l'attention sur les lignes suivantes tirées de *The Vermont Watchman* :

“Lorsqu'on ouvre une nouvelle voie de communication vers une ville possédant un marché, il est important de faire tous ses efforts pour avoir des rampes aussi parfaites que possible. Une route ouverte dans le Vermont, il y a quelque dix ans, a probablement fait économiser aux cultivateurs, sur une longueur de dix milles, 40 p 100 sur le coût total du charroyage.

Dans nos nombreux voyages à travers la province, nous avons trouvé, en règle générale, que les routes des nouvelles paroisses étaient tracées d'une manière tout à fait insensée. Il faut graver les plus raides escarpements des montagnes au prix d'un immense travail, puis descendre, puis remonter de nouveau, tandis qu'avec un peu d'attention, rien n'eût été plus facile que de tracer une route sur le flanc de la montagne, et d'éviter ainsi presque toutes les montées et descentes.

Répétons le encore, quelle terrible somme de travail est complètement perdue, d'un bout de l'année à l'autre, par suite de la négligence dans l'établissement des routes !

Quand cette question sera-t-elle résolue de telle sorte que l'établissement de bonnes routes sera devenu la règle ? Nous craignons qu'à cette question l'écho seul ne réponde, pour longtemps encore : Quand !

ED. A. BARNARD.

(Traduit de l'anglais par H. Nagant.)

POMMIERS POUR RÉGIONS FROIDES.

Nous attirons l'attention sur l'excellent article suivant de notre ami le Dr Hoskins, de New-Port, Vermont.

Cet article est extrait du *Garden and Forest*, publication recommandable de New-York. On ne pourrait trouver, en Amérique, de meilleure autorité sur ce sujet que celle du docteur Hoskins.

Nous répétons cette assertion d'après une longue expérience et après l'avoir entendue de la bouche d'une autre éminente autorité dans la question, du très regretté Charles Gibb d'Abbotsford. Les recherches d'arbres fruitiers de bonne qualité, entreprises par le Dr Hoskins, devraient être mises à profit sans retard, spécialement dans les provinces de Québec et d'Ontario.

ED. A. BARNARD.